

ET GAZIÈRE INTERNATIONALE

et opportunités pour l'Algérie

Ce qui explique le fonctionnement cyclique de l'industrie pétrolière.

Pis encore, du côté de la demande, la baisse est sensible. La demande chinoise n'augmenterait en 2015 que de 0,3 mbj contre 1mbj il y a cinq ans, la croissance de la demande américaine reste limitée (0,2-0,3 mbj), la demande européenne poursuit son cycle de stagnation.

Les pays émergents ne sont plus, pour le moment, le moteur de l'économie mondiale, là est le vrai problème. La reprise en Asie pourrait absorber les surplus pétroliers. Quand viendra-t-elle ? Là est la question.

Une nouvelle dévaluation du yuan pourrait enclencher une guerre des monnaies qui agirait négativement sur la croissance mondiale et donc sur la demande encore fragile. Mais si la FED augmente ses taux directeurs d'ici décembre, le choc sera fort pour les pays émergents du fait de la fuite des capitaux qui s'ensuivra et compliquera leur reprise et affectera la demande en même temps que le renforcement du dollar pèsera sur les prix.

Ce choc baissier peut durer plus longtemps que les chocs précédents car, avec l'arrivée des huiles de schistes américains, nous entrons dans une nouvelle logique. L'évolution darwinienne de l'industrie des schistes va donner naissance à des compagnies plus grandes en mesure de solliciter plus fortement le progrès technique pour abaisser les coûts et résister plus aux dépressions.

Comment sera 2016 ?

La croissance économique en 2016 devrait être de 3,8% et 3% en 2015, selon l'OCDE, contre 5% en moyenne les cinq années précédant la crise de 2008. Selon l'AIE, la demande sera de 94,4 mbj en 2015 et 95,8 mbj en 2016, soit une hausse de 1,4 mbj. L'Opec prévoit une hausse de la demande de 1,6 mbj en 2016. L'optimisme des prévisions de demande est justifié par deux facteurs : croissance économique et prix bas. Le rééquilibrage du marché a commencé, mais sera long. La production Nopec n'augmentera que de 1,1 mbj en 2015 puis se contractera de 200 000 bj en 2016, particulièrement aux Etats-Unis. La production américaine montre les premiers signes de ralentissement.

Pour 2016, l'Opec est néanmoins exposée au retour sur le marché de volumes provenant de certains des plus significatifs de ses membres. L'accord avec l'Iran entre en application le 15 décembre. L'arrivée des volumes iraniens commencera à affecter le marché, ils pourraient vite atteindre 1 mbj. Un accord entre les factions libyennes n'est pas impossible fin 2015, ce qui amènera sur le marché entre 500 000 bj et 1 million de bj. **La montée en puissance de la production irakienne qui vise une augmentation de 1 mbj peut porter l'excédent de production entre 3 et 4 mbj en 2016.** Néanmoins, l'Iran, qui exporte 1,1 mbj contre 2,2 mbj avant les sanctions, soulève des questions sur l'état dans lequel sont ses gisements.

Le marché semble intégrer une perspective de surapprovisionnement. Son orientation du marché en contango bascule en backwardisation et l'on voit déjà les opérateurs se débarrasser des positions longues. Si le marché confirme ses anticipations, les détenteurs de stocks vont vendre et les acheteurs se feront plus prudents. **Une spirale baissière peut s'enclencher au premier trimestre 2016 et porter les prix vers des niveaux très bas. 30 à 40 dollars ne seraient pas alors à exclure.**

Pour 2016 trois scénarios sont envisageables :

- **Scénario 1**, moyennement probable, où la pression baissière des surcapacités de 3 à

4 Mbj ajoutées aux capacités inutilisées de l'OPEC, de l'ordre d'au moins 2 Mbj verront les prix fluctuer autour d'un pivot de 40 dollars le baril le premier semestre pour remonter ensuite de 10 dollars le second semestre.

- **Scénario 2**, fortement probable, où l'arrivée des pétroles iranien, libyen et irakien est limitée avec une reprise modérée de la demande. Les prix fluctueraient autour d'un pivot de 50 dollars le baril le premier semestre pour s'apprécier ensuite de 10 dollars le second.

- **Scénario 3**, fortes turbulences, faiblement probable, où une crise majeure au

Moyen-Orient occasionnerait des ruptures d'approvisionnement et propulserait les prix vers des seuils beaucoup plus hauts.

Perspectives à moyen terme du marché
Au cours des 6 prochaines années la demande devrait progresser plus vite que l'offre avec un affaiblissement de la position des schistes US. La croissance attendue de la demande est de 1,1 mbj/l'an pour atteindre 99,1 mbj en 2020. L'Asie Pacifique va tirer la croissance de la demande. Les 2/3 de la croissance de la production viendront des Nopec. **Mais le marché devra faire avec une production, les schistes, plus élastique par rapport au prix, plus flexible, ce qui va en accroître la volatilité.**

Vers 2017-2018 les prix devraient prendre franchement un sentier haussier. Un effet de ciseau entre la courbe d'offre et celle de demande est très probable vers fin 2016-début 2017 où les prix du pétrole seront tirés vers le haut. Ma conviction est que les prix, à long terme, seront orientés vers la hausse. La reprise de la demande encouragée par un retour de la croissance des émergents devrait commencer à produire ses effets sur l'économie mondiale.

Dans tous les cas, à moyen terme, des ajustements violents sont à attendre car ni les Etats-Unis ni les Opec en général ne sont en mesure de réguler le marché.

Nouveau paradigme pétrolier

L'Opec ne peut plus agir comme un cartel. Cartelliser le marché consiste à injecter l'offre quand le prix est très haut et découper la demande et retirer l'offre quand le prix est trop bas et décourage l'investissement et met en péril les producteurs. Il y a aujourd'hui d'autres offreurs, non membres de l'Organisation, qui sont capables de compenser la baisse de production de l'Opec. Les Etats-Unis se sont imposés, à la faveur de cette crise, comme «swing producer».

L'industrie pétrolière est à la recherche d'un nouvel équilibre. Nous sommes passés du système des Seven Sisters au système Opec en 1973, il y a plus de quarante ans. Nous avons une offre provenant des zones hors Opec plus flexible, plus réactive aux prix alors que la demande est plus rigide. Les ajustements offre-demande-prix seront plus sophistiqués et détermineront des équilibres de plus en plus complexes. La fiscalité des pays importateurs (environ les deux tiers du prix à la pompe dans les pays OCDE) sert aussi d'amortisseur aux effets prix.

Nous vivons un changement structurel, nous entrons dans un paradigme nouveau où l'offre sera plus flexible, plus sen-

sible au progrès technique avec une présence des marchés financiers, marchés à terme et d'options, hedging funds, etc., dans les modes de régulation et où les Etats-Unis partageront avec l'Opec le rôle de «swing producer». L'Opec doit trouver sa place dans ce nouveau modèle. Elle la cherche.

Ces transformations s'opèrent dans un contexte économique qui n'est pas des plus favorables en ce sens que la crise de 2008 n'est pas totalement résorbée, l'Europe est entrée dans un cycle où l'euro s'affaiblit et la Chine passe d'un modèle de croissance tiré par l'exportation à un modèle de croissance tiré par la demande interne. Tout cela pèse sur le marché pétrolier dans un contexte de forte incertitude.

L'industrie pétrolière baigne dans l'euphorie de l'abondance !

Le monde baigne dans l'euphorie de l'abondance. Mais, la baisse des prix actuelle, due à la pression des huiles de schiste et d'une demande déprimée, est passagère. Il est difficile d'estimer la durée de cet épisode. Deux, trois années au maximum. Le sévère ralentissement des investissements dû aux prix bas (20% dans le monde et 40% aux Etats-Unis cette année) et le retour à la croissance de la Chine et des pays émergents en général, dont le potentiel est très fort créeront un effet de ciseaux lourd de périls. Un choc haussier se profile à l'horizon.

Le directeur de l'AIE, Fatih Birol, avertit : «L'image à court terme d'un marché pétrole bien approvisionné ne doit pas masquer les risques futurs (...), à mesure que s'accroît la dépendance vis-à-vis de l'Irak et du reste du Moyen-Orient.» Il ajoute : «Compte tenu du temps nécessaire pour développer de nouveaux projets d'extraction, les conséquences d'un manque d'investissements pourraient mettre du temps à se matérialiser. Mais des nuages commencent à s'accumuler à l'horizon à long terme de la production mondiale de pétrole ; ils charrient devant nous de possibles conditions tempétueuses.»

Nous sommes dans le «peak oil» qui prend la forme d'un plateau ondulé où le progrès technique repousse à chaque fois le

Par essence le marché pétrolier est turbulent et convulsif, et il est dangereux pour un pays d'en dépendre pour ses équilibres macroéconomiques. Une déconnexion entre la croissance économique nationale et les évolutions erratiques du marché pétrolier apparaît comme une évidence criante aujourd'hui.

seuil de rupture entre l'offre et la demande. Le pétrole est de plus en plus difficile et coûteux à découvrir et à produire. Le pétrole de demain le sera davantage, il sera plus technologique encore.

La production mondiale stagne depuis six ans. Les nouvelles découvertes sont plus complexes, les gisements plus petits et requérant plus de technologie. La technologie sera l'enjeu stratégique de demain. Par elle se configure la géographie des réserves et la géopolitique des hydrocarbures de demain. Les pétroles non conventionnels compensent pour l'heure le déclin des pétroles conventionnels. Jusqu'à quand ?

Le consensus des experts estime que la production mondiale ne pourra pas dépasser le seuil des 100 mbj. Or, selon nos calculs, la demande mondiale pourrait atteindre les 115 mbj en 2030, toutes choses égales par ailleurs. Il faut découvrir deux Arabie Saoudite pour la satisfaire.

B. L'industrie et le commerce international du gaz

La répartition des réserves gazières dans le monde ne suit pas la même logique que l'industrie pétrolière. Néanmoins, tout autant, l'industrie gazière tend

vers un éloignement entre zones de production et marchés et aussi une géopolitique tendant vers le modèle pétrolier.

Au même titre d'ailleurs que l'industrie pétrolière, cette industrie vit dans l'euphorie de l'abondance, dans une certaine mesure justifiée, portée essentiellement par la révolution des hydrocarbures non conventionnels dont les ressources importantes demandent à être confirmées.

En même temps, une restructuration de cette industrie est à l'œuvre avec comme axes une déréglementation, une dominance des logiques de court terme et une prééminence des logiques boursières du marché au détriment des logiques de long terme qui ont fondé son développement.

Cependant l'industrie gazière ne connaît pas réellement une véritable abondance en matière de réserves, ni un renversement structurel en matière de géopolitique des réserves, cela malgré la révolution des gaz non conventionnels.

Les réserves gazières mondiales ont été multipliées par plus de 5 en 40 ans pour atteindre 187.1 tcm, soit l'équivalent réserves pétrolières. Mais dans le même temps, la part de l'OCDE est passée de 35% à 10,4%.

Les ressources estimées en gaz non conventionnel quasiment du même niveau que les réserves conventionnelles sont détenues par quatre pays leaders dans l'ordre : Chine, Etats-Unis, Argentine, Algérie. Avec les schistes, les Etats-Unis ont pris à partir de 2009 la première place des producteurs, devant la Russie. Les gaz de schiste représentent aujourd'hui 30% de la production américaine et en représenteront plus de la moitié en 2030.

La scène gazière internationale vit, d'autre part, une profonde restructuration qui conduira à une forme de marché global, beaucoup moins fluide que le marché pétrolier néanmoins, mais qui tranche complètement avec les logiques antérieures où prédominent le long terme, le rôle directeur des prix pétroliers et l'organisation en trois marchés peu communicants avec des logiques de prix divergentes : le marché américain, le marché européen continental et le marché asiatique,

le premier étant le moins rémunérateur et le dernier le plus.

La scène gazière connaît une triple rupture du cloisonnement :

- entre marchés (européen, américain, asiatique), le bassin atlantique devenant zone d'arbitrage ;
- entre énergies ;
- et entre segments de la chaîne gazière.

Le marché très structuré en 2000, avec 12 pays producteurs et 11 importateurs, est aujourd'hui totalement ouvert avec multiplication des flux et un nombre de pays importateurs et exportateurs qui a «explosé» : 18 pays producteurs et 23 importateurs.

Le GNL représente 30% du commerce gazier (croissance 4,5%/an soit le double de la production mondiale de gaz qui est de 2,1% par an). Les échanges par méthaniers augmentent plus vite que les échanges par pipeline interrégionaux (3,0% par an).

Le GNL, qui doublera d'ici 2030, décloisonne et fluidifie le marché.

L'augmentation taille des méthaniers (261 000 m³) et l'allongement de leurs routes modifient les règles du jeu.

Lire en page 8